

JOURNAL DU PARTI DE L'HUMANITÉ

- 2018 -

L'ÉMIGRÉ



Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre

Jabal Safoon

Nizar Ali BADR

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-42-7

ÉMIGRÉS

Nos pays sont construits sur des anciens pays
Oui nous sommes tous des émigrés en route
Toujours nous-mêmes étrangers aux étrangers
Dans des pays nouveaux établis sous la voûte

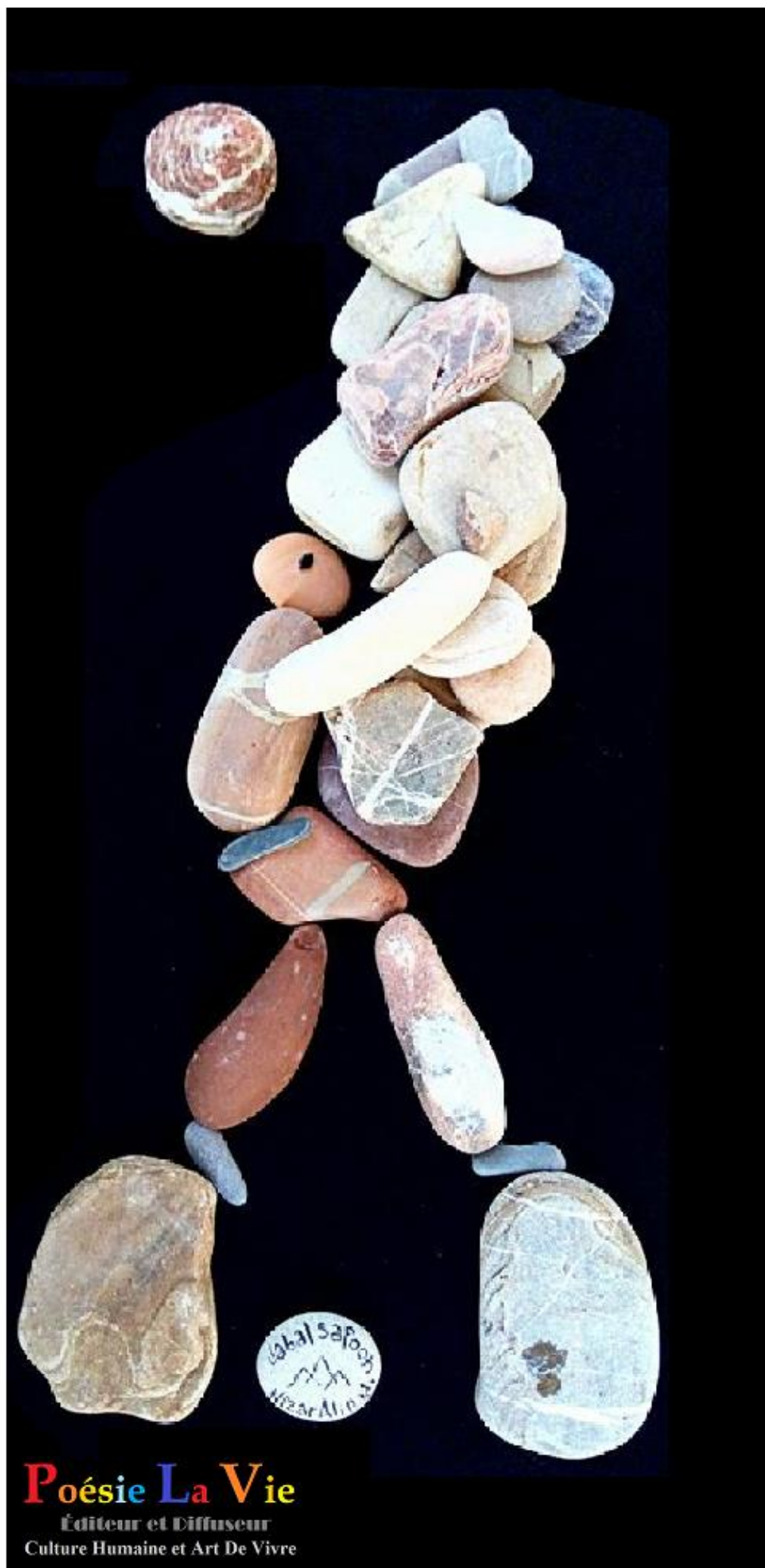
Du ciel on peut voir tous les chemins les traces
Nos souliers tournant la Terre jamais lasse
Nous faisons de nos haltes des certitudes
Tandis que la marche reste l'habitude

On fuit misère et cherche l'aventure
Il nous faut lutter contre les vents contrariants
Faire reculer les horizons malveillants
Et trouver hospitalière nourriture

L'amicale attente nous égalise
Arrivés là nous défaisons nos valises
Remercions l'hôte poli recevant nos dons
Pour cultiver terre promise travaillons

36 RAISONS DE BOUGER

Je ne sais plus où aller
Je suis toujours un étranger
Avec ou sans papier
Je déménage sans arrêt
Les autres m'ignorent
Et font de moi l'inexistant
Je n'ai pas de profil reconnu
Ni drapeau ni signe ostensible
Je ne suis pas invité
Les cultures sont clôturées
Les familles sont égoïstes
Les croyances des prisons
La malchance une punition
On m'éloigne d'un regard
Étranger aux étrangers
Je suis l'oublié
Orphelin de tous
Je parle tout seul
À moi qui suis en paix
Je souhaite le bonjour
Je m'invite à la joie
Content de moi
Tant pis pour vous
Les absents ont tort
Qui m'aime ne me suit
Mais marche à mes côtés
Solitude à mon bras
Je m'offre à connaître
À qui me quitte heureux
Le monde que j'ai connu
Y a même du Soleil
Même qu'il a plu
Je suis l'oublié
Les yeux mouillés
Je ne sais plus où aller
Je suis toujours un étranger



Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre

LES MARCHEURS

Avant et après c'est toujours la misère
Après comme avant encor' la galère
Nous marchons sur tous les sentiers de la guerre
Et pour que tous les riches oisifs prospèrent

Nous marchons la nuit armée de pauvres hères
Entre les murs éternels propriétaires
Pour une poignée de dollars faisons la guerr'
Le crime paie pour celui qui sait y faire

On nous distribue l'espoir avec les fusils
Nous crédite une place au Paradis
Et le bonheur véritable sauvagerie
Sur tous les écrans délirants au ciel la nuit

Jamais on entend de nous une plaint' un cri
Et nous nous agenouillons couillons sans un bruit
Pour recevoir salaire l'au-delà bénit
Et les religieux prêchent leurs poisons précis

Pour nous endormir rien ne vaut que la peine
De l'effort à donner notre force de vie
À l'envie des patrons qui pour leur comédie
Nous font construire des lieux de peines

Et nous chantons des hymnes à la liberté
Et les pierres des murs paraissent étonnées
De nous voir joyeux nous divertir enchaînés
Quand le vrai ciel dans nos regards s'est absenté

Qui maintenant pleure quelque part qui entend
Le vent galopant dans les draps du ciel bleu blanc
Qui alors lève les yeux pour se voir pleurant
Le visage de la mère des mondes souffrants

Qui ose rire comm' un enfant attardé
Sans souci et sans lendemain et sans passé
Qui ose être libre sans destin fixé
Et se moque des vers et de l'éternité

LE JOUR SE LÈVE

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît
À chaque saison par tous les temps la beauté charme
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

Le babillage des nouveaux nés étonnent les oiseaux chanteurs
Et les libres poissons dans l'eau gaie nagent par cœur
Tandis que les montagnes embrassent les rivières joyeuses
Quittent le nid secret des sources pour abreuver le mystère

La vie sans raison vit et voit tout ce qu'elle fait naître
Et la nuit qui passe comme le jour va naître à la fenêtre
Une jeune fille rêve derrière son rideau en dentelle
Un jeune homme mène sa monture au galop du ciel

Ya ! Ma belle ! Défie le vent comme je défais mes liens
Oyo ! Mon beau ! Défie ton habit comme j'enlève mon voile
Il est temps de nous connaître et d'abord disons nos noms
Sur la table du présent le diamant de nos cœurs en offrande

La joie de vivre a des amants, gare à l'eau vive, gare aux serments
Que chaque jour renaisse avec de nouvelles promesses dans le vent
La poussière d'hier pour modeler ton visage avec l'eau de l'éternité
Chaque instant les amoureux libres côte à côte n'ont pas de passé

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît
À chaque saison par tous les temps la beauté charme
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

IL RESTE LA VIE

Oublions la culture
et il reste à inventer la vie.
Il reste la vie.
Le libre n'a pas de passé.
Mais la vie comme présent.
De la poussière et de l'éternité.

Le passé nous court après
Et le futur s'échappe de nos mains
Reste le présent comme cadeau
Pour fabriquer nos rêves
Et nous aimer

Aime,
Et tu te donnes à connaître.
Connais,
Et quitte pour l'inconnu.
Tu es infini.

Oublie,
Tes parents, l'école,
Les croyances et la science,
Et joue ta chance
D'inventer la vie

Oublie ton nom
Tu es humain

Oublie l'attachement
Tu es liberté
Droit debout

Oublie la peur
Dans ton cœur
Puisse le courage
Fouette ta volonté
Et marche

Il reste ta vie
À inventer seul(e)
Sans peur
Réalise ton rêve
Pour être fier de toi

Seul contre tous
Face à face avec tes adversaires
Contre tous
Tu travailles pour tous
Tout(e) seul(e)
Tout(e) seul(e)
Le (la) plus seul(e)
Plus fort(e) que les armées
Tu restes en paix
Fier, Fièrè !

LES OUBLIÉS

Les élections passées tu oublies le savant
Le poète appelé par les pauvres gens
Pour parler à tous et chacun de la vraie vie
Sur les places le libre cherche des amis

Car pour faire pays nous sommes tous ici
Travailleurs à égalité pour nos enfants
Tandis que les nantis nous ignorent polis
Et que leur mépris estime notre comptant

Nous ne sommes pas riches mais très très nombreux
À oublier nos libertés quêter sans fin
Notre pain et nos joies et tous nos jours affreux
Parce que l'argent commande aux plus malins

Nous les gens nous vous portons sur nos épaules
Nos bras chargés d'offrandes et de cris d'enfants
Nous errons les dents serrées entre les pôles
Les vents mauvais nous refoulent impunément

Ô l'heureux oiseau qui par son chant habile
Vol' au-dessus des clôtures des cultures
Voit nos marches et emporte nos murmures
Et les Soleils se couchent pour se relever

Nous faisons de nos terres un mince tablier
Car le travail ne peut attendre l'ouvrier
Nous faisons de nos mers un vaste encrier
Pour que notre poète savant puisse crier

Crier hourras je sais et je suis délivré
Pour ne pas obéir au destin imposé
Par la terrible paresse de volonté
Que possèdent tous les exilés sacrifiés

Nous n'errerons plus sans pays ni sans langue
Nous serons pays là où nous sommes chez nous
Personne ne nous dérange ni demande
Qui nous sommes d'où nous venons que faisons-nous

ARCHIPEL



L'Homme est un archipel
Comme comme comme
Le soleil construit son île
Touche ma main pour la première fois
Mes yeux nés après ta bouche

L'Homme est un archipel
Comme comme comme
La chapelle belle de celle
Qui joue de tout elle jouit
La flûte s'avance dans le soir danse
Voyez-vous le cinéma que l'on donne
Les papillons s'accrochent au ciel

L'Homme est un archipel
Quand il rencontre quelqu'un
Sur la route des enfants
Sous le ciel avec celle qui s'appelle
Archipel

Jabal Safoon

نزار علي بدر

Nizar Ali BADR sculpteur

Poésie La Vie

Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Devant le poème si tu vois ce qui est
Présent et caché sous son masque
Un naufragé volontaire

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Sur une île de silence si tu regardes bien
Une paix à peine née
Un vieil enfant

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Entre deux soupirs entends-tu
Les bruits du monde
Une mort annoncée

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Poignée de grains dans la main du semeur
Dans le sillon de la plume
Ton contentement

Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent
Accroches-tu les étoiles
Dans le ciel de ta tête

Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un gémissement de moineau d'un cri d'enfant
Dans la poitrine d'un humain
Dans la cage de tes mains

Je te dirai alors le malheur des sans nom
L'aigreur de n'avoir pas
Un ami qui ne soit pas moi
Un trésor sur qui veiller

NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

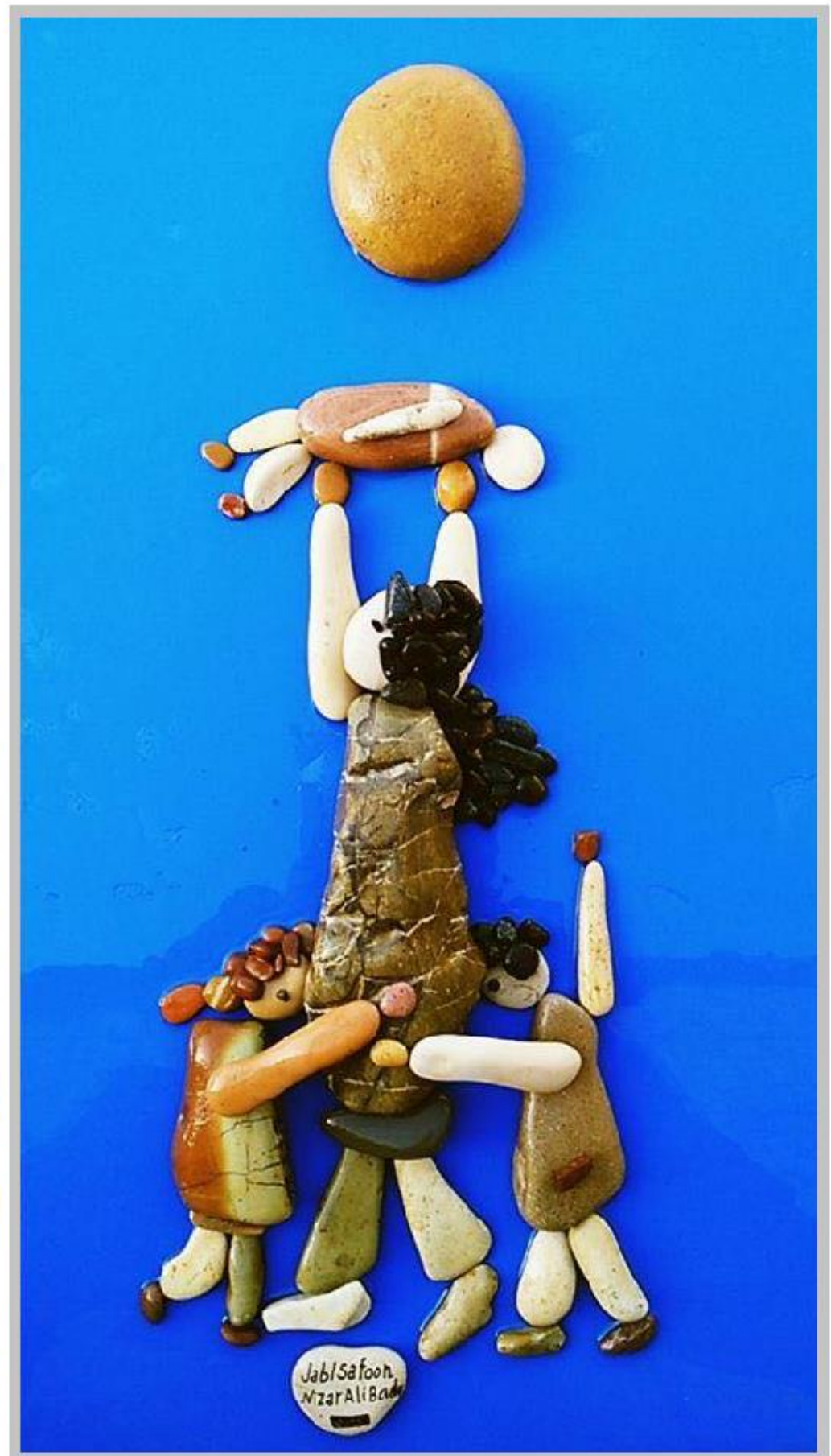
Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier. Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.



Un seul drapeau pour l'Humanité !

Pourquoi un drapeau? Pour mourir?
Quant à l'amour il n'y en a jamais eu
dans les nations ni dans la religion. Le
mot amour est un mot qui vient d'un
pays que peu de gens habitent parce qu'il
se passe de drapeau et qu'on n'y vit pas
de soumission. L'amour est debout, il vit
au grand air et le vent efface sa trace sur
le sol. L'amour se trouve dans le cœur
des êtres humains. Il est secret et n'a pas
besoin que l'on défile devant lui.
L'amour se fout des clôtures des
cultures. L'amour signifie autre chose
dans les temps présents : il est
possession, haine, domination. Mais je
ne parle pas la même langue que ces
milliards d'imbéciles qui font des
guerres, des enfants pour la guerre, des
enfants pour les drogues de la
consommation, des abrutis qui se
laissent mener comme des animaux.
L'amour vit dans un être humain sans
possession que lui-même au pays de la
Terre sacrée. Tous les êtres humains
sont des pays à défricher

Les nations et les religions
sont faites pour disparaître
au gré des migrations et des
conquêtes, et c'est pour cela
qu'elles s'accrochent à nous
comme la malédiction des fous.

MONDISTAN HUMANITÉ



Misère



Richesse

PLANÈTE BIPOLAIRE

TERRE : Le plus beau pays dans l'Univers.
La maison des étrangers.
Nous sommes tous pays de culture humaine
Il n'y a d'égalité que dans l'amitié.

www.poesielavie.com

L'ENNEMI
MOTIVE
LA
NATION !



Reptilien

LES DRAPEAUX SONT LES LINCEULS DES PEUPLES

Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre

HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages

Chargées d'épines durcies au feu des étés

Nous serons l'aubépine surprenant les bergers

Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages

Poussés par les vents qui transportent nos messages

Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence

Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable

Pour semer graines de colère et larmes de sang

Et nos jeunesses en lambeaux se traînant

Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs

Nous ne pouvons plus même un murmure

Et la force des lâches nous oppresse

Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon
Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains
Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs
À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,
À battre le blé des récoltes de nos deux mains

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

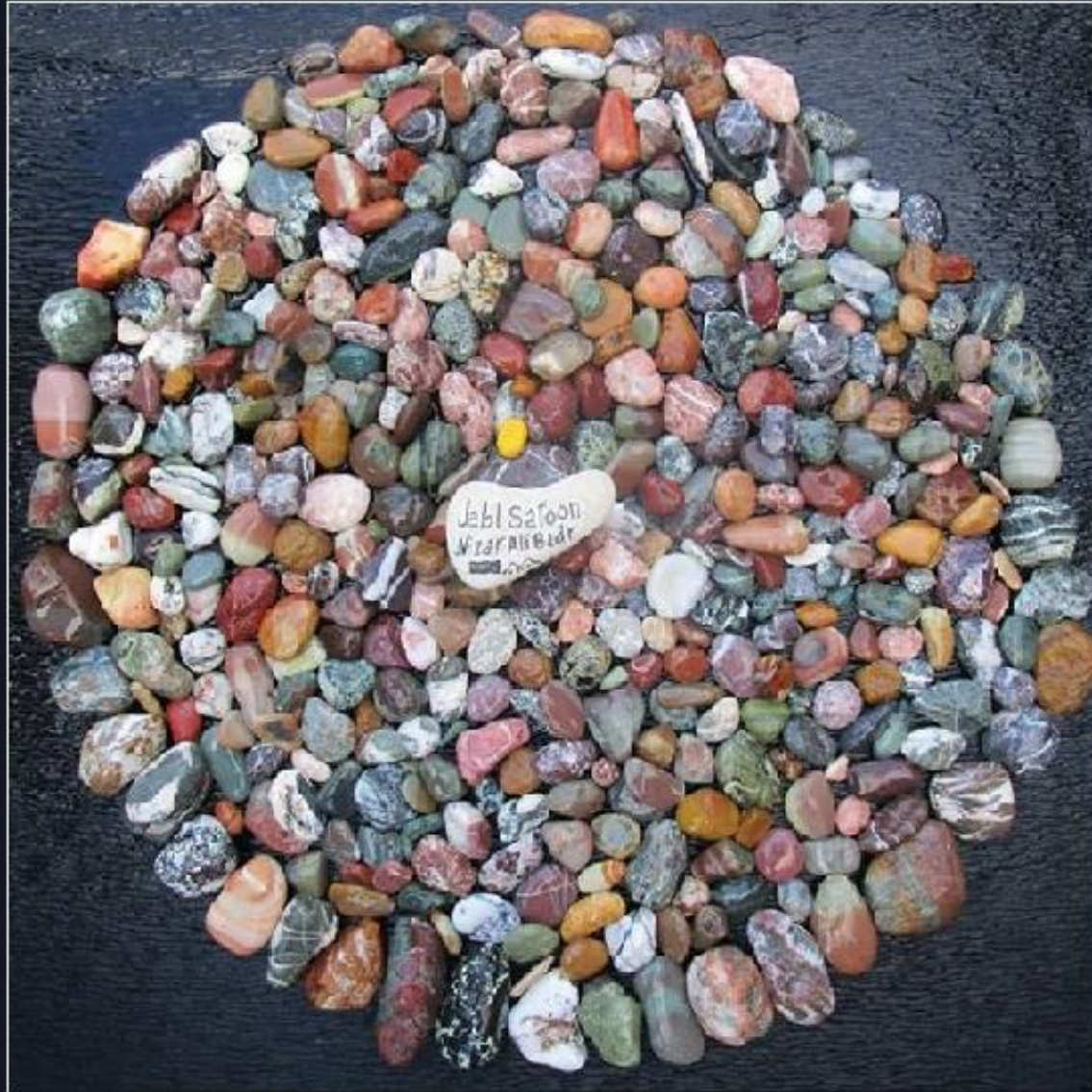


Jabal Safoon
تزار علي بدر
Nizar Ali Badr sculpteur

Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre

TERRE

**La maison des étrangers
Nous sommes tous de culture humaine
Il n'y a d'égalité que dans l'amitié**



**Pour avoir un pays
Faut savoir se faire des amis
Et
Quand on est entouré d'amis
On a un pays
La Terre !
Le plus beau pays dans l'Univers !**

Poésie La Vie

Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter. Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.



PARTI DE L'HUMANITÉ
Protecteur de la vie, de l'amour et de la beauté



Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre

Compagnons de guerre du mur de Saffon en Syrie par le sculpteur Nizar Ali Badr
Compagnons de guerre de Pierre Marcel MONTMORY Éditeur de France

Jabal Safoon

تزار علي بدر

Nizar Ali BADR sculpteur

*Le rêve fait avancer la réalité.
Reprends ton rêve ne le laisse jamais tomber.*

Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre

Pierre Marcel Montmory Éditeur
ISBN 978-2-924985-42-7